

appliquer à son cas les paroles de Shakespeare.

Je n'ai l'intention de discuter cette question qu'en me plaçant à un seul point de vue. On nous a parlé sur tous les tons de la gamme de l'empire britannique; on a accentué encore plus la note de l'impérialisme. Je ne cède le pas à personne dans mon appréciation de la grandeur de cet empire; cependant, j'estime que nous sommes tenus en cette Chambre et dans tout le pays d'envisager cette grandeur et son épanouissement admirable, en nous plaçant à un seul point de vue. On nous laisse entendre que cette grandeur de l'empire repose uniquement sur la magnitude de sa marine de guerre et sur la force de son armée. On nous enseigne ici que l'empire britannique ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui, n'eussent été les hauts faits accomplis par sa marine de guerre et par ses armées de terre. Bien que je suis prêt à reconnaître qu'une grande partie de la gloire et de la puissance de l'Angleterre a dépendu de sa force, non seulement sur mer, mais encore sur terre, je ne puis ignorer que la plus grande gloire de l'Angleterre réside dans les progrès et les actes qu'elle a accomplis au point de vue de l'art, de la science et de la littérature. L'Angleterre est connue de par le monde entier, non autant par la puissance de sa marine de guerre et par les prouesses de ses armées que par l'attitude qu'elle a tenue parmi les nations du monde en vue de promouvoir la civilisation et le perfectionnement de ses fils dans les œuvres littéraires de toute nature. Une nation qui peut se targuer d'avoir produit autant de poètes et d'écrivains que tous les autres peuples réunis comptent de ces littérateurs, a bien raison de s'enorgueillir. Je crois qu'il nous incombe de bien comprendre que si nous voulons tirer gloire d'appartenir à un tel empire, cet orgueil ne devra pas se limiter aux prouesses sur terre et sur mer accomplies par ses armées puissantes et par sa marine de guerre incomparable. J'estime qu'à cet égard nous comprenons avec la bible et ses enseignements ce que nous nous devons à nous-mêmes et ce que nos pères nous ont enseigné. La civilisation de l'Angleterre s'est implantée dans toutes les parties, même les plus reculées, du globe. Ses progrès, ses développements, ses hauts faits ne se confinent pas dans les limites de ces trois îles qui en sont la base, non, car on peut en voir toutes les preuves par tout le monde civilisé. Nous devrions marcher sur ses traces à ce point de vue; si je ne me trompe, dans toutes les parties du Canada règne un sentiment qui réclame que notre pays ne se déroge pas à l'obligation qui lui incombe quant à son développement, ses progrès dans les arts et les sciences, tout autant qu'à l'endroit de la culture de tout ce qui peut accentuer la

M. EMMERSON.

note de la véritable énergie, afin qu'il devienne véritablement le digne fils d'une mère vaillante et puissante. Les honorables membres de la droite ont discuté longuement les opinions exprimées, au cours des trois ou quatre dernières années, par certains députés, à propos de cette question. Nous n'avons pas rétrogradé; nous avons oublié, peut-être, que notre histoire politique ne s'écrit que depuis un demi-siècle. Nous avons ignoré les pères qui nous ont légué cette histoire et nous n'avons pas remonté plus loin pour découvrir si nous pourrions exécuter ce que leur esprit concevait pour l'avenir de ce grand pays.

Mon honorable ami de Calgary (M. Bennett) a déclaré—apparemment comme s'il s'agissait d'un fait dont nous devrions tirer gloire—que nous n'étions pas une nation et que nous ne formions qu'une simple colonie autonome et que, dans ce cas, nous ne pouvions pas ressentir les aspirations d'un peuple libre, les sentiments et l'idéal qui sont les attributs d'une véritable nation. Mon très honorable ami a affirmé tout cela en cette Chambre et je suis certain que si les jeunes gens de ce pays avaient entendu ces assertions, ils auraient rougi de honte à la pensée qu'il se trouvait au Canada un homme qui entretenait des idées semblables. Après les sacrifices de leurs ancêtres, après les efforts de ceux que la mort a moissonnés, après les luttes ardentes soutenues à seule fin d'obtenir un gouvernement responsable, après les assauts portés en vue d'accroître nos privilèges en qualité de jeune nation, je suis convaincu que les mots dont l'honorable député s'est servi auraient mis le rouge de la honte sur la figure de nos jeunes Canadiens. Nous sommes une confédération de colonies de l'Amérique britannique du Nord. Ces dernières sont restées en cette qualité durant une période de notre histoire et c'est pour cette raison qu'ont germé dans l'âme de nos pères des aspirations vers un idéal plus vaste et plus puissant.

L'instinct primitif du bonheur de la liberté a porté les pères de notre confédération canadienne à se réunir et à jeter sur ce continent les bases d'une jeune nation, britannique dans ses caractéristiques, sous les plis du drapeau britannique, et reconnaissant la souveraineté de la Grande-Bretagne, et en faisant cela en 1864, les hommes qui sentaient le besoin de figurer au premier rang se sont réunis avec un objet en vue, se sont réunis dans un noble but: l'établissement sur ce continent d'une nation américaine britannique sous la souveraineté de la reine d'Angleterre et sous les plis de l'Union Jack. Ils ont accompli cela. Il fallait pour cela avoir un courage et une prescience dont nous serions fiers, même aujourd'hui. Il n'était pas facile d'atteindre un pareil but. Nous parlons des difficultés de gouverner le Canada. Les ho-